

L'abri-sous-roche de la Grande Rivoire près de Grenoble a conservé dans son sous-sol les traces de 8000 ans d'occupation humaine, du mésolithique à l'époque gallo-romaine. Petit voyage dans le temps avec l'archéologue genevois Pierre-Yves Nicod, responsable de la fouille



Photos: P.-Y. Nicod

# Les mains dans le fumier né

**P**ointes de flèche en silex, restes d'animaux sauvages et domestiques, mâchoire d'ours, plusieurs couches de fumier calciné, céramiques et bijoux: sur le site de la Grande Rivoire, près de Grenoble, on peut lire, comme dans un livre ouvert, 8000 ans d'occupation humaine. Des chasseurs-cueilleurs du mésolithique aux Allobroges, tous les habitants successifs ont laissé des traces plus ou moins abondantes de leur passage dans cet endroit situé dans la vallée du Furon, principale voie d'accès au massif du Vercors depuis la plaine de l'Isère. Pierre-Yves Nicod, archéologue au Département d'anthropologie et d'écologie et responsable de la fouille depuis 2000, a présenté ce gisement remarquable lors d'une conférence organisée par le Cercle genevois d'archéologie.

«La Grande Rivoire est un abri-sous-roche dont les avantages ont rapidement été remarqués par les hommes préhistoriques, explique Pierre-Yves Nicod. Localisé sur une voie de communication entre plaine et montagne, il s'ouvre à la base d'une falaise calcaire bien exposée au sud, à près de 600 mètres d'altitude.» Les archéologues modernes ont, eux aussi, vite compris le caractère exceptionnel du site découvert en 1986 à la suite de travaux de carrière. L'abri-sous-roche est en effet bordé par deux cônes d'éboulis qui ont régulièrement recouvert les restes d'occupation humaine, permettant ainsi leur conservation jusqu'à aujourd'hui.

«Le gisement se trouve perché au sommet d'un ancien front de carrière, précise le chercheur. Les premières fouilles de sauvetage étaient donc fortement déconseillées aux personnes souffrant de vertige. Cette configuration a néanmoins permis de réaliser une

*coupe verticale – par paliers pour éviter les effondrements – sur une hauteur de 6 mètres. Cela correspond à une sédimentation couvrant 10 000 ans, comprenant des vestiges anthropiques du mésolithique, du néolithique, de l'âge du bronze, de l'âge du fer et de l'époque gallo-romaine.»*



Durant l'été, une trentaine d'étudiants contribuent à la fouille du site.

Les fouilles, financées par le Ministère français de la culture et le Conseil général du Département de l'Isère, mobilisent une vingtaine de chercheurs suisses et français ainsi qu'une trentaine d'étudiants en été. Le but final: vider et analyser l'intégralité du site.

Les découvertes effectuées à ce jour permettent de retracer l'histoire du lieu de

manière assez détaillée. Entre 8000 et 6000 avant J.-C., le climat dans la région s'est déjà passablement réchauffé depuis la dernière glaciation et les vallées alpines sont colonisées. Les premiers hommes à s'installer à la Grande Rivoire sont sans aucun doute des chasseurs-

cueilleurs. Ils ont laissé derrière eux des foyers et des outils en silex taillés, parmi lesquels de nombreuses pointes de flèche. D'après les ossements, leur régime alimentaire se composait essentiellement d'animaux sauvages chassés sur les versants boisés environnants, comme des cerfs et des sangliers. Mais ils se sont également approvisionnés en



Vue de l'abri-sous-roche de la Grande Rivoire.



# olithique

plaine, puisqu'on trouve des restes de castors, et en plus haute montagne comme en témoigne la présence d'ossements de bouquetin et de chamois.

Durant ces deux millénaires, peu de choses changent dans les modes de vie, si ce n'est l'apparition de quelques nouveaux outils et d'un gibier un peu plus varié. Au cours du mésolithique récent (entre 7000 et 6000 avant J.-C.), des canards et des tortues viennent en effet agrémenter l'ordinaire. *«La poursuite des fouilles devrait permettre de préciser le statut de la Grande Rivoire à ces époques, souligne Pierre-Yves Nicod. Etait-ce une simple halte pour les chasseurs de passage ou servait-elle de camp de base?»*

## L'arrivée de l'agriculture

Au-dessus des niveaux mésolithiques, la précision de la stratigraphie permet de suivre de très près – c'est un des points forts du site – une des plus grandes révolutions de l'humanité, le passage des sociétés de chasseurs-cueilleurs à celles d'agriculteurs-éleveurs. Entre 5500 et 5000 avant J.-C., en effet, les restes des premiers bœufs domestiques font leur apparition parmi les ossements d'animaux sauvages. L'origine de ces premiers indices d'élevage est encore obscure.

*«Il est possible que les chasseurs autochtones de la région soient entrés en contact avec des paysans venus du Sud et aient adopté certains aspects de leur style de vie, suggère l'archéologue genevois. Mais on ne peut pas exclure non plus la colonisation de la région par une nouvelle population agropastorale. Quoi qu'il en soit, les occupants de cette époque ont beaucoup de points communs (outils et pointes de flèche notamment) avec les premières sociétés paysannes qui se*

*sont installées peu avant sur les rivages du midi de la France.»*

## Un ours captif

Dans ces couches de transition qui séparent le mésolithique du néolithique, les archéologues ont également découvert une remarquable mâchoire inférieure d'ours brun. Celle-ci présente entre les deux premières molaires une profonde dépression qui semble avoir été provoquée par un lien qui aurait entravé l'animal de sa naissance à sa mort, survenue à l'âge de 4 ans. Les archéologues s'interrogent encore sur la présence en ce lieu d'un ours captif.

A partir de 5000 avant J.-C. environ, la Grande Rivoire entre de plain-pied dans le néolithique. Les restes de chasse et d'élevage bovin sont toujours présents, mais on voit apparaître les premières traces de chèvres et de moutons au terme d'un voyage de plusieurs millénaires qui a commencé au Proche-Orient où ils ont été domestiqués pour la première fois. Par ailleurs, la découverte de meules en granit indique que l'on a moulu des céréales sur le site. Les récipients en céramique font leur apparition tandis que les outils en silex se perfectionnent, avec la fabrication de grattoirs, de racloirs et de perçoirs. Enfin, les premiers indices de coquetterie se manifestent par la présence de perles en calcaire et de canines animales perforées.

Entre 4500 et 3500 avant J.-C., les couches sédimentaires deviennent plus complexes, mais révèlent une autre curiosité du site. Sur plus d'un mètre d'épaisseur, les archéologues ont mis au jour une alternance de fines couches organiques et de niveaux cendres ou

charbonneux. Les analyses en laboratoire les ont identifiés: il s'agit de fumier de bergerie fossilisé. Dans les mêmes couches, on a découvert par ailleurs des pollens de fougères et des aiguilles de sapin, deux plantes utilisées comme litière, ainsi que des restes de feuilles qui ont probablement servi de fourrage. *«On trouve très peu d'objets domestiques dans ces niveaux et ce qui reste est le plus souvent très endommagé, explique Pierre-Yves Nicod. L'abri-sous-roche a donc certainement servi à cette époque de bergerie pour parquer un grand nombre de bêtes de manière très serrée. C'est en effet la seule manière d'expliquer la présence d'autant de fumier. Régulièrement, les bergers y mettaient le feu, pour réduire le volume des dépôts ou pour assainir l'endroit. Durant les fouilles futures, nous tenterons de savoir si ces combustions volontaires suivent des cycles précis.»*

Plus tard, à la fin du néolithique ou à l'âge de bronze, les occupants ont creusé dans ces fumiers de grandes fosses dont la fonction n'a pas encore pu être déterminée. Quant aux Allobroges, ils ont laissé derrière eux quelques indices de bivouac comme des grains de raisin, des céréales et des coquilles de noix. Finalement, les Gallo-Romains du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. ont aménagé sur place une imposante structure de combustion, à l'aide de gros blocs de calcaire. Il s'agit probablement d'un four, mais à quoi a-t-il bien pu servir dans cet endroit somme toute assez reculé? La bonne dizaine d'années que devrait durer encore la fouille fournira peut-être des éléments de réponse. ■

**Anton Vos**

<http://anthro.unige.ch/gr/>